



Revue archéologique de l'Est

**Tome 67 | 2018
n° 190**

Premières observations sur la découverte d'un trésor dans l'abbaye de Cluny (Saône-et-Loire)

Anne Baud, Anne Flammin et Vincent Borrel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/11967>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2019
Pagination : 503-506
ISBN : 978-2-915544-42-8
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Anne Baud, Anne Flammin et Vincent Borrel, « Premières observations sur la découverte d'un trésor dans l'abbaye de Cluny (Saône-et-Loire) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 67 | 2018, mis en ligne le 28 mai 2020, consulté le 26 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rae/11967>

PREMIÈRES OBSERVATIONS SUR LA DÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR DANS L'ABBAYE DE CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE)

Anne BAUD, Anne FLAMMIN, Vincent BORREL*

Depuis 2014, un nouveau programme de fouille¹ dans l'ancienne abbaye de Cluny fait suite aux opérations archéologiques réalisées entre 2011 et 2013 en collaboration avec Christian Sapin et le CEM (BAUD, FLAMMIN, 2017)². La zone impactée se situe dans les jardins, à l'est des bâtiments conventuels reconstruits au XVIII^e siècle à l'emplacement de l'ancienne infirmerie. Le premier programme archéologique s'articulait autour de la demeure aristocratique carolingienne et de la chapelle mariale. Dans les années 30 déjà, l'archéologue K.J. Conant avait distingué deux états à la chapelle figurant sur un plan anonyme daté vers 1700 (fig. 1), et connue par les sources textuelles médiévales et modernes (CONANT, 1968). Les fouilles de 2013 ont permis de dater la première église mariale de la deuxième moitié du X^e siècle (BAUD, SAPIN, 2013). Dès l'origine, la chapelle dédiée à la Vierge possède différentes fonctions liturgiques (BAUD, 2013). Elle apparaît pour la première fois comme étant l'église des malades dans le *Liber tramitis*, coutumier clunisien de la première moitié du XI^e siècle³. Sa proximité avec l'infirmerie est attestée à de nombreuses reprises à l'occasion des offices suivis par les frères malades qui ne se rendent en aucun cas dans l'église abbatiale. Dans le coutumier de Bernard (2^e recension), vers 1084-1086, le rédacteur explique qu'un moine malade se trouvant dans l'infirmerie et devant assister au chapitre doit traverser l'église Sainte-Marie et rester sur le seuil de la porte : *quamvis in capitulum non pergat, tamen intrat ecclesiam beatae Mariae prope ostium manens, quod in Capitulo legitur*⁴.

Les fouilles de l'infirmerie monastique

L'infirmerie, essentielle dans la conception même du plan monastique, comme le montre le plan de Saint-Gall (Suisse), n'avait jamais été fouillée jusqu'alors. Si l'on se réfère au plan

anonyme, les fouilles actuelles se situent dans le secteur nord-est de l'infirmerie, au-delà de la grande salle des malades dite de « Pierre le Vénérable ». Celle-ci ne peut être fouillée car son emplacement correspond aujourd'hui aux voies de circulation des élèves de l'École nationale supérieure d'Arts et Métiers, installée dans les anciens bâtiments monastiques, et aux tracés des égouts modernes.

Aucune recherche archéologique n'avait été entreprise jusqu'alors sur l'infirmerie. En effet, l'archéologue américain K.J. Conant, qui initia les recherches à Cluny dans les années 30, s'intéressait davantage à l'histoire des églises abbatiales. S'il présente, dans sa publication de 1968, plusieurs restitutions de l'infirmerie monastique, elles ne reposent que sur une interprétation des sources textuelles et iconographiques (CONANT, 1968). L'objectif de ces nouvelles fouilles est de préciser l'emplacement exact de l'infirmerie et de déterminer les différentes phases des bâtiments représentés sur le plan anonyme. La chapelle dédiée à la Vierge étant reliée à l'infirmerie au XI^e siècle, comme l'attestent les textes, il était également important de mieux saisir l'origine et l'articulation de cette organisation spatiale et liturgique. Autrement dit, existait-il déjà une infirmerie à cet emplacement au X^e siècle avec la première chapelle mariale ou bien s'agissait-il d'une construction un peu plus tardive ?

En 2017, un sondage à la pelle a été ouvert à l'opposé du secteur de fouille afin de repérer l'angle de cette même salle. C'est à cette occasion qu'un trésor monétaire comprenant également une bague sigillaire et un petit carré d'or a été découvert.

Un trésor individuel (fig. 2)

Le trésor a été enfoui sous un sol à environ 0,85 m sous les niveaux des jardins actuels (à l'altitude de 237,21 m NGF). Selon le plan anonyme, il se trouve dans une des salles du bâtiment qui relie l'infirmerie aux bâtiments conventuels. Il s'agit d'un dépôt individuel et volontaire qui, dans ce contexte monastique, suscite plusieurs interrogations.

1. Ce programme de fouilles (2015-2018), dirigé par A. Baud et A. Flammin, est soutenu par le SRA Bourgogne-Franche-Comté et par l'UMR 5138 « Archéologie et Archéométrie » à Lyon.

2. Ces précédents travaux archéologiques sont en cours de publication.

3. *Liber Tramitis aevi Odilonis abbatis*, Dom Kassius HALLINGER, *Corpus Consuetudinum Monasticarum*, éd. P. Dinter, t. X, 1980, Siegburg.

4. *Vetus disciplina monastica*, op. cit., n. 19, p. 186.

* Anne Baud est Maître de Conférences à l'Université Lyon 2 et rattachée au laboratoire UMR 5138 « Archéologie et Archéométrie » à Lyon. A. Flammin est Ingénieur d'étude au CNRS dans ce même laboratoire. Vincent Borrel est doctorant à l'ENS et rattaché à l'UMR 8546 AORoc.

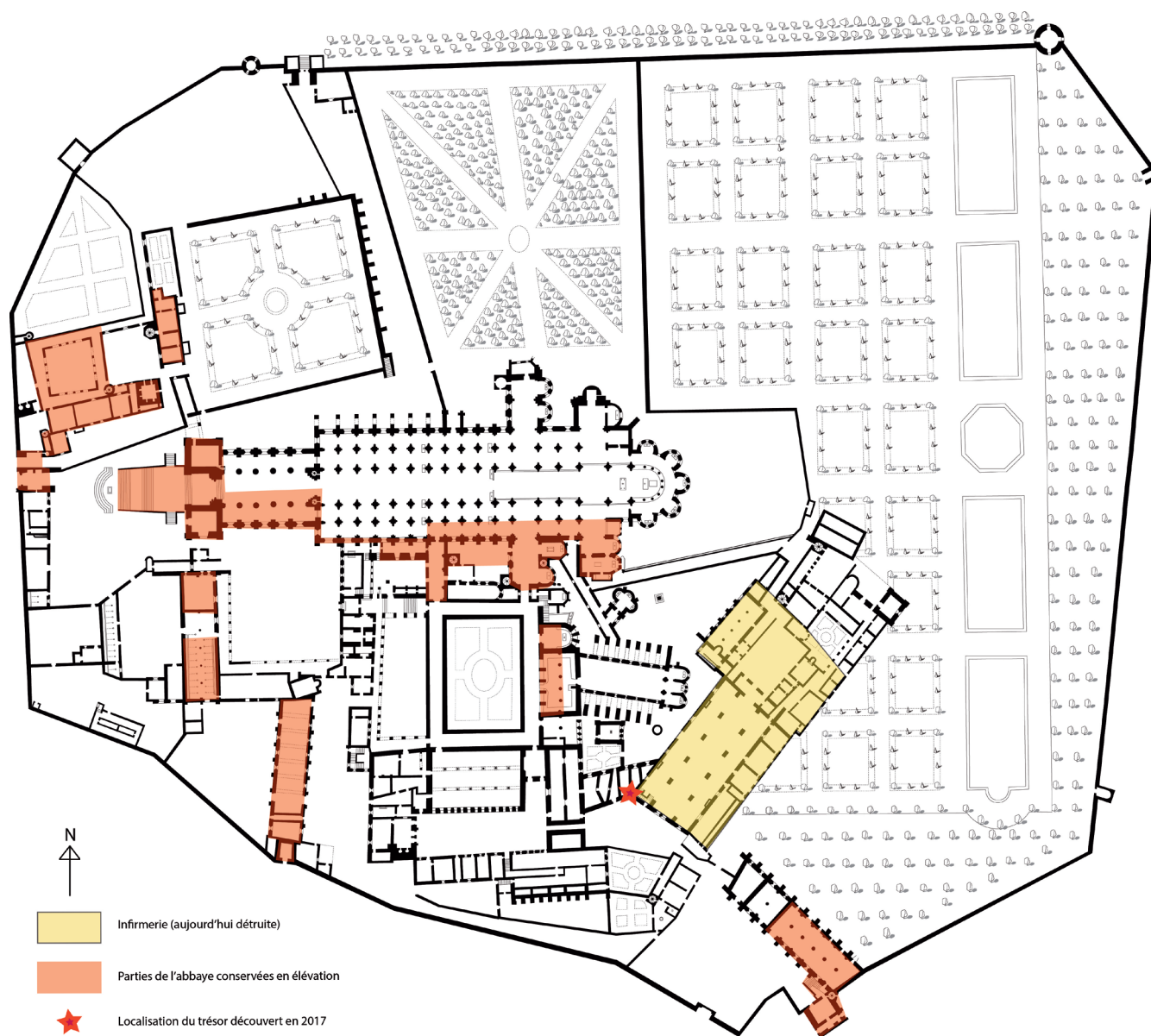


Fig. 1. Cluny (Saône-et-Loire), l'abbaye : plan anonyme daté vers 1700 avec la localisation de l'infirmerie et du trésor.
DAO C. Frémiot-de Mauroy.

Le trésor, déposé au CREAM⁵ à Vienne (Isère) pour nettoyage et consolidation, était composé de 2115 deniers et de 143 oboles en argent enveloppés dans un tissu dont les trames ont été minéralisées sur les faces externes des monnaies placées à la périphérie du contenant⁶. Au centre, une petite bourse en peau contenait une bague sigillaire accompagnée de 21 dinars arabes en or, un « carré d'or » composé de feuilles d'or repliées, lui-même placé dans une petite poche en cuir et une piécette également en or. Les monnaies et le « carré d'or » étaient très soigneusement emboîtés contre l'anneau de la bague sigillaire. Si un seul contenant renfermait l'ensemble, le détenteur avait donc pris soin de distinguer les deux métaux.

Les monnaies d'or et d'argent

Les monnaies et les objets sont extrêmement bien conservés. Certains dinars portent de classiques traces d'usure due à la circulation mais l'ensemble est en excellent état. Il semble en être de même pour les monnaies d'argent. Quelques concrétions agglomèrent en piles des deniers et oboles, mais contrairement à d'autres cas où les monnaies constituent de véritables blocs compacts, les pièces sont assez facilement individualisables car peu oxydées. Cet état est sans doute dû à l'influence d'au moins trois facteurs : le probable taux d'argent assez élevé des monnaies, le dépôt dans un sac en tissu et non dans une céramique, ainsi que la nature du terrain.

5. Centre de Restauration et d'Études Archéologiques Municipal de Vienne (Isère).

6. Le coût de la restauration des monnaies en argent a été pris en charge par le Service régional de l'Archéologie Bourgogne-Franche-Comté.



Fig. 2. Cluny (Saône-et-Loire), l'abbaye : le trésor, deniers clunisiens en argent avec la bourse en peau. Photo V. Borrel.

Les monnaies d'argent sont représentées à 99,9 % par des deniers et des oboles arborant la croix, une clef, et les noms de Pierre et Paul : ces pièces ont été émises par l'abbaye de Cluny⁷. Le lieu exact d'émission demeure en revanche inconnu malgré l'importance de la documentation produite par cette abbaye. Il est raisonnable d'envisager une frappe directement au sein du monastère ou dans la ville. Deniers et oboles clunisiens sont malheureusement anonymes et de ce fait difficilement datables. La première mention d'emploi de monnaie clunisienne remonte à la période 1096-1108, mais il faut attendre le XIII^e siècle pour trouver, dans la documentation, les plus nombreuses mentions⁸. Les trois deniers non clunisiens contribuent à une datation plus précise de l'ensemble. Deux d'entre eux, émis à Paris et à Orléans, sont attribués au roi de France Louis VII (1137-1180), ce qui placerait la constitution du dépôt après 1137. Le troisième denier a été émis par Burchard, évêque de Meaux (1120-1134), impliquant une datation de l'ensemble postérieure à 1137.

À l'instar de la quasi-totalité des monnaies d'argent, les vingt et une monnaies d'or présentent une remarquable cohérence⁹. Elle est même davantage marquée car ces dinars ont tous été émis par deux émirs almoravides qui régnaient à la fois sur Al-Andalus et le Maghreb. Il s'agit d'Ali ben Youssef (500-537 AH / 1106-1143) et de son fils, Tashfin (537-539 AH / 1143-1145). Les vingt et un dinars arborent tous invariablement la

profession de foi musulmane, la *chahada*. En outre, ils portent chacun le lieu et surtout l'année d'émission. Sur la totalité, deux seulement ont été émis au sud de la Méditerranée, à Nul-Lamta, cité disparue située aujourd'hui au Maroc. Les autres proviennent d'Al-Andalus : quatre ont été frappés à Séville, deux à Grenade et surtout treize à Almeria qui est, à cette période, un grand port commerçant, une « métropole de l'Islam »¹⁰. Vingt dinars ont été émis sous l'émirat d'Ali ben Youssef entre 1120 (514 AH) et 1132 (527 AH). L'unique dinar émis par Tashfin l'a été en 1144 (539 AH), c'est également lui qui fixe le *terminus post quem* de constitution du trésor.

Les autres pièces du trésor

La plus remarquable pièce du trésor est, sans conteste, l'anneau sigillaire en or (27 g) comprenant un large chaton au centre duquel se trouve une intaille antique en cornaline. Celle-ci figurerait, selon François Planet, l'empereur Caracalla sous les traits du demi-dieu Hercule¹¹. Autour de l'intaille est gravée dans le cerclage en or l'inscription /A VE TE /. Les anneaux sigillaires sont couramment attestés au Moyen Âge entre le XI^e et le XIII^e siècle¹². Il est vrai que les exemples connus ne présentent pas cette même qualité de gravure pour l'intaille et de dimensions pour le chaton. Cette bague sigillaire nous renvoie de toute évidence à un haut dignitaire de l'Église.

7. Les deniers ont une masse moyenne de 1.01 g pour un diamètre de 19 mm, tandis que les oboles ont une masse moyenne de 0.54 g pour un diamètre de 15 mm.

8. La première mention a été relevée dans le Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon n° 585 : *pretio XL et XXXV solidorum Matiscensis monete et Cluniacensis*.

9. Cette première étude a été réalisée par Marc Parverie. Nos remerciements s'adressent à MM Tawfiq Ibrahim et Mohamed El Hadri pour la confirmation de certaines datations.

10. Il s'agit de la description qu'en fait le géographe du XII^e siècle Al-Idrisi. Nous remercions ici M. Pierre Guichard d'avoir attiré notre attention sur ce point.

11. François Planet est Conservateur au musée des Beaux-Arts de Lyon et chargé du médaillier.

12. Jean-Luc Chassel (Maître de Conférences à l'Université de Paris-Nanterre) a procédé à une première analyse de la bague.

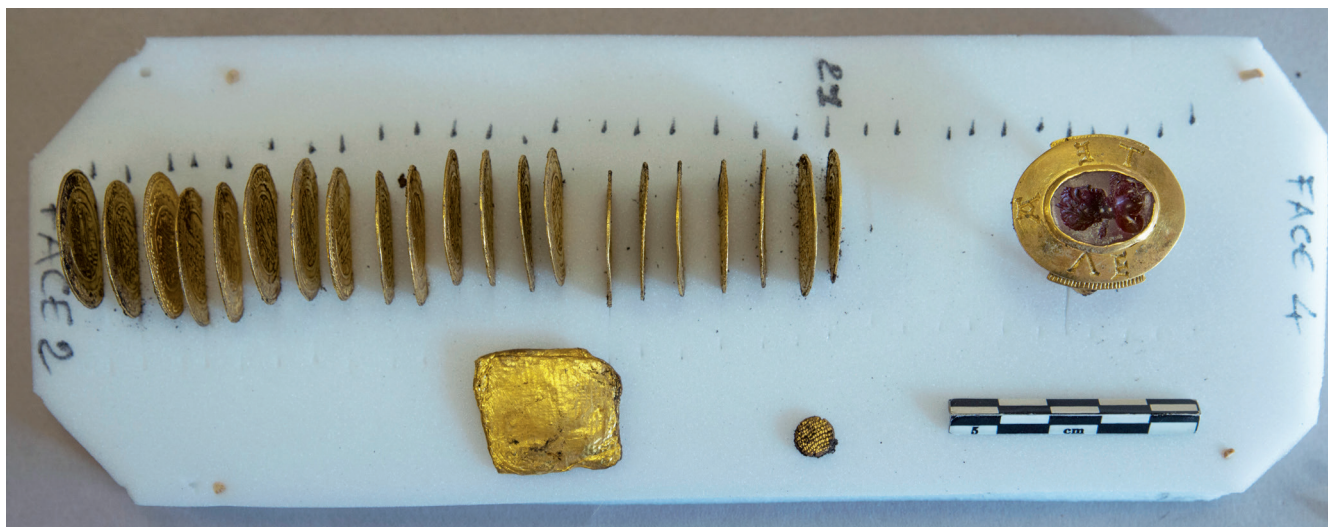


Fig. 3. Cluny (Saône-et-Loire), l'abbaye : les éléments contenus dans la bourse en peau. Photo A. Grattier, Université Lyon 2.

Ce que nous avons appelé dans un premier temps et par commodité le « carré d'or » mesure 28 mm de côté, 5 mm d'épaisseur et pèse 24 g. Composé de feuilles d'or repliées sur elles-mêmes, il était impossible de déterminer si elles enveloppaient un objet ou bien s'il s'agissait tout simplement d'un lingot d'or. Le carré d'or fut ainsi confié, par l'intermédiaire de Christian Vernou, au laboratoire ARC-Nucléart à Grenoble¹³. La densité de l'or constituant une réelle difficulté, ARC-Nucléart (grâce à une opportunité exceptionnelle) fut en mesure d'utiliser les capacités du Synchrotron à l'ESERF (European Synchrotron Radiation Facility) situé à proximité du CEA¹⁴. L'objet fut soumis à une analyse à base de micro-tomographie à rayon X (250 kiloélectrons-volts et 268 kiloélectrons-volts). Cette analyse permit de confirmer que le « carré d'or » était formé d'une ou plusieurs feuilles pliées sur elles-mêmes, sans objet. Il s'agit ainsi d'un petit lingot d'or associé à des monnaies et un anneau sigillaire.

Le dernier objet, une petite pastille d'or striée (1,22 g), reste l'élément le plus mystérieux de cet ensemble : aucune hypothèse n'a encore pu être formulée quant aux raisons de sa présence dans le trésor si ce n'est le fait qu'il est également en or.

Conclusions provisoires

Ensemble oublié, alliant à la fois objets et monnaies d'or et d'argent, ce dépôt pose des questions sur les motifs de son enfouissement et sur son propriétaire. Une estimation de la valeur pécuniaire de ce trésor permet d'en approximer la valeur à 347 sous, 7 deniers et une obole : valeur obtenue en additionnant les 182 sous, 3 deniers et 1 obole représentés par les monnaies d'argent, aux 165 sous et 4 deniers pour la valeur des dinars ainsi que la petite pastille et le « carré d'or ».

Cette estimation chiffrée a été rapprochée des rares ordres de prix disponibles pour la région à cette période, notamment avec la somme de 20 000 sous que, selon Pierre le Vénérable, l'abbaye devait dépenser chaque année pour son approvisionnement en vin et en grains. De fait, le trésor aurait pu permettre d'approvisionner l'abbaye pour une durée légèrement supérieure à six jours.

Quel personnage pouvait avoir en sa possession une bourse de la valeur d'une semaine d'approvisionnement de toute une abbaye ?

Il s'agit sans doute d'un dignitaire ecclésiastique ou d'un religieux qui avait accès à l'infirmerie et aux bâtiments annexes, peut-être une dépendance de l'infirmerie. Cette découverte ouvre un nouveau champ de recherche sur ces espaces mal connus au sein de la clôture. Elle interroge également sur le rôle de l'infirmerie, qui accueillait certes les moines du monastère mais sans doute aussi des religieux extérieurs, présents à Cluny à l'occasion de grands événements tels que le chapitre général ou certaines cérémonies religieuses...

13. Le CEA de Grenoble est un des centres de recherche du Commissariat à l'Énergie atomique.

14. Nous remercions très chaleureusement Christian Vernou et Paul Tafforeau pour avoir effectué cette analyse.

BIBLIOGRAPHIE

Liber Tramitis aevi Odilonis abbatis, Dom Kassius HALLINGER, éd. P. Dinter, 1980, Siegburg, xcv-379 p. (*Corpus Consuetudinum Monasticarum*, 10).

BAUD A., 2013, « La chapelle Sainte-Marie de Cluny », *Bull. du Centre d'Études médiévales d'Auxerre/BUCEMA*, Hors-série n° 6/2013. En ligne : URL : <http://journals.openedition.org/cem/12661> ; DOI : 10.4000/cem.12661

BAUD A., SAPIN Ch., 2013, *Cluny (Saône-et-Loire), abbaye Saint-Pierre-Saint-Paul, jardin est, fouilles programmées 2011-2013*, Rapport final de fouille programmée, SRA Bourgogne (dactyl.).

BAUD A., FLAMMIN A., 2017, *Cluny (71) : étude de l'ancienne infirmerie*, Rapport final de fouille programmée, SRA Bourgogne-Franche-Comté (dactyl.).

CONANT K.-J., 1968, *Cluny : les églises et la maison du chef d'ordre*, Mâcon, Protat, 169 p.